

qui fait autorité en Angleterre

« Depuis que la majorité est toute-puissante, elle ressemble à ce héros de féerie. Les déficits s'accumulent, on en jongle avec les milliards, on laisse de côté comme des vieilleries, les maximes d'après lesquelles il faut proportionner la dépense aux revenus. Dix-huit commissaires du budget, parmi lesquels il n'y a, assure-t-on, pas un seul financier, pas un seul opposant, mènent la France à un carnaval financier que Proudhon annonçait à ses concitoyens. Cela n'a rien de rassurant, et les splendeurs de Paris ne suffiront pas à voiler ce que l'avenir a de redoutable pour la belle France. »

Voilà la situation réelle de la France, telle que l'envisage un journal étranger; il y a loin de là au règne de prospérité annoncé quelques mois auparavant par le fameux Gabetta et ses satellites.

Le même journal, le *Times*, écrit en termes non moins sévères le scandale des invalidations qui montrent dans la majorité qu'a obtenu le gouvernement français, un parti pris d'intolérance politique aussi forcé que ses prodigalités financières.

— Le congrès de Berlin, suivant le rapport de la *Gazette des Campagnes* de Paris, continue d'exciter l'impatience du monde politique par ses lenteurs. Malgré le profond secret de ses délibérations, on croit savoir que les questions décisives se traitent à part entre la Russie et l'Angleterre, d'accord avec l'Allemagne, et que le cabinet de Londres s'entend secrètement avec celui de Saint-Petersbourg pour régler leur différend à l'amiable en sacrifiant sans scrupules les intérêts de ceux dont ils se disent les protecteurs. Cette entreprise a été dénoncée à l'Angleterre et à l'Europe par le journal anglais le *Globe* auquel il a été question d'ordonner des poursuites. Mais aujourd'hui les insinuations du journal anglais semblent en voie de se vérifier. Seulement les puissances soi-disant protectrices ne paraissent pas d'accord sur leur part respective des dépoilles de l'empire Turc, ensuite les petits Etats demandent une part au butin. L'Autriche demande aussi son lopin pour être rassuré contre les convoitises des deux puissances qui l'enserrent à droite et à gauche, sans compter l'Italie qui convoite Trente et Trieste.

Quant à l'Allemagne, on croit que pour le moment elle ne demande qu'une chose, c'est que la paix se fasse au plus vite pour qu'elle concentre les efforts de sa puissance contre les menées du parti socialiste qui devient chaque jour de plus en plus menaçant dans ce pays.

Dès aujourd'hui on peut prévoir ce qui sortira de ce congrès de Berlin. La Russie gardera une partie des territoires qu'elle s'arroge dans son traité de San-Stephano. L'Angleterre s'arrondira de son côté dans les échelles du Levant pour affermir son empire des Indes. La Grèce, la Serbie, la Bulgarie, le Monténégro recevront quelques lopins de territoires pour graviter dans l'orbite du protectorat de la Russie. La Russie restera l'ombre de ce qu'elle était avant la guerre, et la France signera un traité qui lui infligera l'humiliation de déchirer le traité de Paris de 1856 et de marquer l'étape parcourue sur la voie de sa décadence de 1856 à 1878.

L'origine de ces hontes, on ne saurait trop la rappeler, c'est la funeste guerre d'Italie en 1859; c'est la politique néfaste dite des trois tronçons, qui en trahissant les intérêts français et esthoniens a sacrifié l'Autriche à l'ambition prussienne. Aujourd'hui la France mutilée de deux provinces, est condamnée au rôle d'une puissance de second ordre, et ses représentants sont réduits à signer les protocoles dictés par les trois puissances qui décident du sort de l'Europe.

— Nous lisons dans le *Courrier du Canada* de 16 juillet :

« Le congrès de Berlin a terminé ses travaux et, et s'il faut en croire les dépêches d'Europe, la paix est conclue, et le traité a été signé à quatre heures, hier après midi.

« Cette nouvelle sera accueillie avec joie partout le monde, car elle met fin à une inquiétude profonde et à une agitation extrême.

« Espérons que le commerce va reprendre vigueur et que les entreprises privées ou publiques se développeront avec activité. »

— Jeudi, le 11 de juillet, jour choisi pour célébrer le 50^e anniversaire de prêtrise du Révd. M. F. X. Delage, curé de l'Islet, restera longtemps gravé dans la mémoire des paroissiens de l'Islet.

Sa Grandeur Mgr Racine, évêque de Sherbrooke, Mgr Cazeau de Québec, et près de soixante membres du clergé des différents diocèses de la Province de Québec, arrivaient la veille, soit par les chars ou le steamer, pour prendre part à cette imposante cérémonie.

Les maisons du village étaient alors somptueusement pavoisées de pavillons, les chemins entourés d'arbres, et les chassis convertis d'inscriptions de toutes sortes, etc. Le soir il y eut une brillante illumination depuis huit heures jusqu'à dix heures; le Collège des Frères de la Doctrine Chrétienne, le Convent, les résidences de M. Pouliot, Fafard, Dr. Dion, J. Casgrain, E. Casgrain, Marcotte, Dussault et Madame Ballantyne, offraient un coup-d'œil magnifique par le grand nombre de lumières et leur belle disposition. Le conple du Convent entourée d'un grand nombre de grandes lanternes chinoises que le Capt. C. E. Holwell, libraire de l'armée à Québec, avait eu la délicatesse de prêter aux Rvdes Dames du Convent, rehaussait davantage l'effet de l'illumination. Près de 2,000 personnes se trouvaient alors dans le village se promenant d'un bout à l'autre du village, ayant en tête de cette procession la magnifique bande des élèves du Collège de Ste. Anne.

Jeudi matin, la grand'messe fut célébrée par le Révd. M. F. X. Delage, assisté de ses deux neveux autrefois vicaires de l'Islet; le Révd. M. F. X. Delage, curé de Notre-Dame du Lac St. Jean (Saguenay), comme diacre, et le Révd. M. E. Frenette, comme sous-diacre.

Le sermon approprié à la circonstance a été prêché par Sa Grandeur Mgr Racine. Après la messe, MM. les membres du Clergé et le public s'étant rendus au Convent, nouvellement construit, M. Fafard, maire de l'Islet, au nom des paroissiens, fit une adresse de félicitations et de remerciement à l'adresse de leur vénérable curé. Le Révd. M. Delage, vivement ému, fit une longue et touchante réponse. Il fut suivi par Mgr Racine qui fit l'éloge du Révd. M. Delage, son parent, son ami et son protecteur dans ses années de collège; à la grande surprise de son récipiendaire et au grand contentement des paroissiens de l'Islet, Mgr Racine termina son discours en offrant au Révd. M. F. X. Delage des lettres le nommant Vicaire-Général de Sherbrooke. Après un splendide dîner offert au clergé par les dames du village de l'Islet, Mgr Racine accompagné de plusieurs visiteurs prit passage à bord du steamer "Clyde" de Québec, commandé par le capitaine Bernier qui avait eu la courtoisie d'attendre au quai afin de permettre aux voyageurs de se rendre à Québec par le Saint-Laurent.

Un concert, organisé par M. C. Laviguour, Dr. Crépault de St. François, le Dlle Crépault, et la bande des élèves du Collège de Ste. Anne, fut donné le soir. La salle était remplie. La recette a été offerte aux Dames Religieuses pour aider à la construction de leur Convent.